

Revue de presse

Deux hommes jonglaient
dans leur tête

SOMMAIRE

Presse écrite.....	3
Libération - 27 janvier 2014.....	4
L'Humanite.fr- 26 janvier 2014	5
Le Figaro Magazine - 24/25 Janvier 2014.....	6
Le Monde- 23 Janvier 2014.....	7
Fauteuil d'orchestre- 19 Janvier 2014.....	8
Toute La Culture - 17 janvier 2014.....	9
Un Fauteuil pour L'Orchestre - 17 janvier 2014	11
Autour de Montparnasse - 17 janvier 2014.....	13
Politis - 16 janvier 2014.....	14
BSC News - 16 janvier 2014.....	15
Mes Illusions Comiques - 16 janvier 2014.....	16
Télérama Sortir - 15 janvier 2014.....	17
Artistik Rezo.com - 13 janvier 2014	18
Figaro Scope - 15 janvier 2014.....	19
Figaro Scope - 15 janvier 2014.....	20
Un soir au Théâtre - 2 janvier 2014	21
La Terrasse - 19 décembre 2013.....	22
Radio.....	23
France Bleu Ile de France - 13 janvier 2014	23

PRESSE ECRITE

LIBERATION – 27 JANVIER 2014



Deux hommes jonglaient dans leur tête

27 janvier 2014

Un jongleur et un percu conjugués à l'indicatif dansant

La lumière venait à peine de quitter la salle du Monfort qu'une immense clameur a rugi. Les deux hommes sont apparus, l'un poussant l'autre, un silence concentré a alors pris le pas. Les 300 collégiens venus assister jeudi après-midi à *Deux hommes jonglaient dans leur tête* sont restés scotchés jusqu'au bout. Une prouesse. Sur scène, des instruments sonores de toute taille signés Robert Hébrard comme les météorites d'une planète inconnue, n'attendaient que le doigt de l'imaginaire pour prendre vie. Le jongleur Jérôme Thomas et le percussionniste Roland Auzet ont alors entamé une danse. Par face-à-face silencieux, donnant vie aux objets dans une surenchère interactive. Le premier jouant avec les balles et basculant les sphères. Le second tirant des sons de cet étrange champ, investi d'échos gérés en régie par Wilfried Wendling. Deux hommes levaient les voiles de la conscience des inanimés, un à un. Un geste rimbaldien, jubilatoire et insensé.

«Deux hommes jonglaient dans leur tête», de Roland Auzet et Jérôme Thomas.

Le Monfort, 106, rue Brancion, 75015.

Jusqu'au 1^{er} février, à 20 h 45.

Rens.: www.lemonfort.fr

Frédérique Roussel

La symphonie de la balle et de la baguette



« Deux hommes jonglaient dans leur tête », Montfort-Théâtre. Jérôme Thomas, jongleur, et Roland Auzet, percussionniste, en clowns complices, recréent au Montfort-Théâtre un monde enchanteur.

L'homme surgit sur la scène. Immense. Il se déplace pesamment. Sous ses pieds, il traine des caisses comme d'énormes sabots. Un autre homme le suit. Avec des bâtons dans chaque main, tantôt il pousse les caisses et fait avancer, pas à pas, son partenaire, tantôt il frappe le sol et les coups qui résonnent rythment les pas du géant. C'est Frankenstein. Mais le monstre n'est pas celui qui épouvante les voyants peureux, c'est celui qui joue avec la petite aveugle qui ne voit pas le mal. Au Montfort-théâtre, le bon Frankenstein, c'est Jérôme Thomas et la petite aveugle, c'est le public.

Le jongleur et son partenaire musicien, Roland Auzet, débarquent sur le plateau comme des extra-terrestres sur la terre ou comme des humains sur une planète lointaine. Ils y découvrent des objets étranges : des sphères, des cônes, des troncs de cône, des sièges, en bois évidé, un globe suspendu. Ils se baladent dans cette forêt. Comme deux enfants, ils jouent de tout sans se lasser. Le jongleur s'amuse à remuer ces étranges choses, et en tirent des sons inattendus venus de leur ventre métallique. Le percussionniste lui rend la monnaie de sa pièce en improvisant, lui, une musique savante. Les objets oscillent sur eux-mêmes, le globe se balance, les deux partenaires tournent autour, tournent sur eux-mêmes, et tournent l'un autour de l'autre. Dans cette ronde, rien n'est à part, tout se tient. C'est presque métaphysique.

Jérôme Thomas et Roland Auzet n'ont pas oublié le cirque. Au contraire, ils y reviennent en clowns. Le premier est gugusse, le second est Monsieur Loyal, le clown blanc. Sans jamais appuyer. Il suffit à Jérôme de glisser en coin un léger sourire complice, et à Roland de garder un sérieux imperturbable. Compères, ils s'assoient de part et d'autre d'un xylophone, et tentent, chacun, de décontenancer l'autre, puis concluent la joute par un emballement des baguettes. Surprise du chef, Jérôme sort ses balles, jongle, change de géométrie, comme pour époustoufler son compagnon. Rien à faire, son rival trouve la parade : sous les balles qui montent et qui descendent, il intercale des balles manipulées par ses baguettes, et l'on ne sait plus à qui est la balle. Comme la multiplication des petits pains, un jeu de miroirs grandeur nature crée une quatrième dimension, celle d'un délire d'images et d'une imagination sans bornes.

Bouquet final, tout bouge à la fois, tout s'embrace, les objets, les sons, les partenaires qui courent dans tous les sens. Un monde, inerte au départ, s'anime et se révèle merveilleux par la grâce de deux enfants fous de faire jeu de tout. Symphonie du monde, ancien et moderne à la fois. Mais, ce monde merveilleux ne l'est pas par l'artifice, par des effets spéciaux, il l'est par l'artisan inventif. La scène du Montfort-théâtre est un atelier. Un atelier d'art. Libre à chacun d'y voir une fable et sa leçon.

EN SCÈNE

Trois vues sur la vie

Trois spectacles à l'affiche pour prendre trois vues de la vie qui se répondent, se complètent ou s'opposent. Tout d'abord l'exceptionnel *Pianiste aux 50 doigts*, une reprise au Théâtre Le Ranelagh du spectacle musical conçu par le pianiste **Pascal Amoyel**. Ce jeune virtuose raconte la vie fascinante et éprouvante de son maître, le légendaire Georges Cziffra. Il se concentre sur la jeunesse du musicien hongrois devenu français en 1968. Les années de plomb, de prison, la guerre, les camps, mais aussi les nuits à jouer dans les bars pour survivre : tout est restitué à merveille. Un seul mot s'impose : magistral. Impossible de s'ennuyer une seconde entre les grands airs de Liszt ou le « joyeux anniversaire » que Cziffra jouait, selon, à la mode Beethoven, Mozart ou Schoenberg pour amuser les fêtards. De la haute voltige musicale pour (re)découvrir l'immense Cziffra

mort il y a tout juste vingt ans. Au Monfort Théâtre, changement de registre avec *Deux hommes jonglaient dans leur tête*. On part dans l'univers de Roland Auzet et Jérôme Thomas, un jongleur et un percussionniste de grand talent. On est plongé dans la pénombre, l'imagination est convoquée, la poésie s'installe. Un lustre, une ombrelle, un panier de bois, tout leur est bon pour créer un monde de sons inhabituels, sur fond d'essais électroniques et autres curiosités. On peut être décontenancé, mais très vite l'enthousiasme l'emporte, comme le plaisir de la découverte. Une heure durant,

on change de monde. Rien de plus apaisant au gré d'images aussi oniriques.

Au Théâtre de la Cité internationale, en revanche, c'est la négativité qui l'emporte. Triste spectacle où rien ne fonctionne. Et le pire : délibérément ! *Le Cabaret calamiteux* mérite bien son titre. « *Qu'est-ce que je fous là ?* » se demande un des personnages du spectacle. Hélas, nous aussi. On peut en rire, à défaut d'en pleurer. Mais quelle mouche a donc piqué Camille Boitel ? Ce circassien aime que tout s'écroule. Le détournement d'images empruntées à Pina Bausch est par ailleurs pour le moins déroutant, de même que cette façon de voir la vie en la dénigrant. À éviter, sauf à aimer les couacs d'état permanents.

Théâtre Le Ranelagh jusqu'au 30 mars (01.42.88.64.44).

Le [Monfort] Théâtre jusqu'au 1^{er} février (01.56.88.33.88).

Théâtre de la Cité internationale jusqu'au 30 janvier (01.43.13.50.50).



À L'OPÉRA ET À L'OPÉRA

Une musique à quatre mains et quatre pieds, comme sortie d'un grenier d'enfance

Le jongleur Jérôme Thomas et le percussionniste Roland Auzet mêlent leur art pour un spectacle envoûtant à Paris

Spectacle

Sommes-nous dans une prison de Piranese, une grotte platonicienne ou un mystérieux grenier d'enfance ? Qui sont ces hommes muets, que le mouvement rend soudain déserts et volubiles ? Quels sont ces instruments sortis de l'imagination d'un Jérôme Bosch délivré de l'angoisse et de la mélancolie ? Le jongleur prophète Jérôme Thomas et le percussionniste et compositeur Roland Auzet ont repris depuis le 14 janvier leur spectacle de 2008 - *Deux hommes jonglaient dans leur tête*, donné jusqu'au 1^{er} février au Théâtre Silvia-Monfort. Celui-ci est né d'un désir : la rencontre de deux hommes soucieux de leur art mutuel. Le premier est celui qui a rendu la poésie au monde du cirque, le second, un artiste musicien rompu au travail de la scène. Le troisième compère s'appelle Robert Hébrard, un luthier visionnaire, concepteur d'instruments singuliers : des culbutes sonores - cônes, globes, sphères ou totems de bois, de métal et bambous.

Jérôme Thomas est encore un pantin inanimé lorsque débute le spectacle. Sa longue silhouette désarticulée avance sur des blocs de bois poussés par Roland Auzet à l'aide d'immenses baguettes.

Jeux de chat, de souris

Passé le fleuve d'une diagonale, les deux hommes s'accroupissent au bord d'un rudimentaire xylophone en bambous. La communication passera d'un morse hésitant à l'émulation en miroir, jusqu'à l'affrontement virtuose, dont le percussionniste sortira vainqueur, c'est bien le moins ! Il faudra alors à Jérôme Thomas déployer les orbes et volutes de son art élégant et secret, jouer la feinte d'un envol de balles blanches lumineuses au

fronton d'un cercle connu de lui seul pour reprendre la main. Roland Auzet se fera le partenaire hypnotique de ce ballet en apesanteur, inscrivant du bout de ses quatre baguettes blanches son propre contrepoint curieux, décalé ou complice (on pense à la danse des petits pains de Charlie Chaplin dans *La Rue vers l'or*).

Ces interpénétrations duelles, ces jeux de chat, de souris, ces joutes d'aèdes aériens, ces luttes d'athlètes antiques, donnent à ce spectacle une force envoûtante. Magie que démultiplient les échos grondants ou feutrés de la musique électronique live concoctée par Wilfried Wendling, les lumières sensuelles ou surréalistes de Bernard Revel, tandis que Mathurin Bolze canalise l'inventivité prolifique des deux artistes. Qui jongle, qui « percussionne » ? Les balles de Jérôme Thomas battent l'air, résonnent sur le sol. Les baguettes de Roland Auzet tourment dans l'espace, tombent sur la terre. Les deux sont une seule musique à quatre mains et quatre pieds, nus. Costumes sombres, chemises blanches, cravates, ces deux-là sont les créateurs tout-puissants d'un monde libre qui abolit les frontières temporelles, spatiales et sensorielles, celui d'une vie démultipliée transcendant l'incarnation. ■

MARIE-AUDE ROUX

Deux hommes jonglaient dans leur tête. Avec Roland Auzet et Jérôme Thomas (conception et interprétation), Mathurin Bolze (sous le regard de), Wilfried Wendling (musique électronique live), Bernard Revel (lumières), Robert Hébrard (construction et conception des instruments). Théâtre Silvia-Monfort, 105, rue Bianconi, Paris 15^e. Tél. : 05-56-08-33-88. Jusqu'au 1^{er} février. De 16 h à 25 h. Lemonfort.fr

FAUTEUIL D'ORCHESTRE- 19 JANVIER 2014



Deux hommes jonglaient dans leur tête
19 janvier 2014

Deux hommes et des objets



Roland Auzet et Jérôme Thomas. Photo Julien Piffaut

Un « spectacle de percussion et jonglage », cela donne quoi ? Pour le découvrir, il faut se rendre au Théâtre Monfort. La scène est habitée par une collection d'objets-instruments à l'immédiate beauté qui vont s'animer par la grâce inventive de deux talents assemblés. En premier, les objets : en bois, couleur fauve, aux formes géométriques, générateurs de sons, étonnantes réalisations de Robert Hebrard, créateur d'instruments.

En second, les hommes, magiciens de la scène : Jérôme Thomas, maître dans l'art de la jongle, associé à Roland Auzet, artiste polymorphe, compositeur et percussionniste.

La scène évoque un cabinet de curiosités, un univers peuplé de planètes, rondes, ovoïdes, cubiques. Débarquent deux hommes, l'un poussant l'autre, juché sur des semelles de bois. Déjà, les sons émergent... Comme des enfants explorant une malle à jouets, le virtuose dans l'art de faire valser les petites balles blanches et le musicien expérimentent des gestes, des sons, créent des visions, reflétées par un jeu de miroirs sombres. Que dire du jeu d'illusion des petites balles rebondissant comme des notes de musique sur une caisse de bois ? Que dire du tintement de grelots enfermés dans une veste, de la musique née du rebond des balles sur un tambour... ? Roland Auzet fait musique de tout et Jérôme Thomas jongle comme il bouge. Ayant exploré cet univers, les deux compères repartiront, dans un bruit de ressac, sur un radeau imaginaire. Deux autres artistes sont associés à la réussite de ce magnifique spectacle poétique, riche en imaginaire sonore et visuel : le circassien Mathurin Bolze et le compositeur Wilfried Wendling pour la musique électronique. C'est superbe.

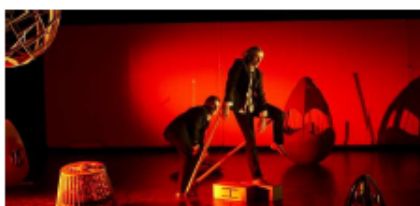
*Le Monfort, 106 rue Brancion, Paris 14^e. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr
Jusqu'au 1^{er} février.*

TOUTE LA CULTURE – 17 JANVIER 2014



Deux hommes jonglaient dans leur tête
17 janvier 2014

« Deux hommes jonglaient dans leur tête » : de l'invention, des sensations, mais pas d'émotion



Les instruments et les éclairages sont beaux, la mise en scène est élaborée, les artistes sont virtuoses. Mais tout cela manque de magie. Et du cirque sans magie, ce n'est plus vraiment du cirque...

Après le calme, la tempête. Tout le spectacle est rythmé par les lubies et les changements d'humeur des deux artistes, [Jérôme Thomas](#) et [Roland Auzet](#). Pieds nus, en chemise blanche et costume noir, ils cherchent à apprivoiser leurs drôles d'instruments, les explorent, les essayent, et s'impatientent de plus en plus jusqu'à lâcher prise, atteignant de véritables pics de folie parfois comiques.

Puis, exténués mais apaisés, ils sortent de leur transe, retrouvent leur calme et leur curiosité, et recommencent leur rituel d'inspection des instruments. Ces montées délirantes donnent lieu à quelques passages endiablés jouissifs, notamment celui où les deux zigotos, tout en s'adonnant à leurs activités respectives (jonglage pour l'un et tambour pour l'autre) font des allées et venues effrénées sur toute la scène, assis sur des chaises à roulettes !



Vous l'avez compris : « extravagant » est le mot qui définirait le mieux ce spectacle, où la farce est aussi de la partie : on pense aux instants burlesques où Jérôme Thomas, l'air cabotin, roule des yeux et agite le derrière, ceux où il jongle avec sa propre cravate attachée au cou, ou ceux, encore, où il confectionne, pour lui et son percussionniste, des moustaches avec des plumes, s'amusant (tout en jonglant) à en poser une, de temps à autre, sur la tête de son compère, qui reste impassible, concentré sur son instrument.

Le spectacle soigne tout particulièrement l'éclairage, d'une grande beauté : les trois miroirs du fond, d'abord illuminés de rouge puis de bleu, y sont pour beaucoup, générant des reflets qui démultiplient les artistes et leurs objets sonores. Au milieu d'une scène souvent plongée dans l'obscurité, une douce et chaude lumière enveloppe le duo en créant une charmante intimité : la lumière sublime le bois des instruments et rehausse la blancheur des balles de jonglage, qui fusent dans toutes les directions. L'effet de profusion rendu par le mélange de toutes ces balles, qui semblent se confondre, est aussi gracieux que bluffant. L'ombre imposante que projette l'instrument en forme de grande sphère suspendu au plafond ne manque également pas de poésie.



Mais ces moments de grâce, trop brefs, ne suffisent pas à nous faire vibrer, le contenu du spectacle étant décevant dans l'ensemble. Son rythme est mal calibré et il y a des longueurs, surtout au début. L'organisation des mouvements et des déplacements a beau être soigneusement étudiée, ceux-ci sont peu esthétiques : les idées

sont originales, la technique des deux artistes est maîtrisée, mais tout cela n'est pas orchestré de manière à sublimer leur art. La mise en scène l'emporte largement sur la composition artistique pure, ponctuée de phases lentes et un peu hermétiques où les mêmes gestes sont répétés sur une musique aliénante. Réalisés en direct et s'ajoutant au son des instruments récalcitrants que les artistes font rouler, tintinnabuler ou vibrer, ces effets sonores austères faits de crépitements, de grondements, de bourdonnements et de vibrations organiques parasitent plus qu'ils ne mettent en valeur la mise en scène, empêchant la magie d'opérer et le spectateur, dont les oreilles sont écorchées, de se laisser envoûter par le spectacle. Ce « numéro » de cirque musical manque de profondeur et d'âme. Il ne suscite pas l'émerveillement.

Pourtant, le plaisir éprouvé sur scène par les deux hommes qui *jonglaient dans leur tête* est manifeste. Mais il n'est pas communicatif : les artistes se défoulent et le public subit plus qu'il n'exulte. Véritables boules de nerfs, le grand jongleur et son musicien prodige évoluent dans leur monde à eux en arrachant trop rarement ceux qui les regardent de leur torpeur, se contentant de les mettre en appétit de temps à autre en les laissant sur leur faim. On ne regrette pas d'être venu, mais on ressort déçu, et un peu vidé de son énergie.

Deux hommes jonglaient dans leur tête, Roland Auzet et Jérôme Thomas. Théâtre Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du mardi au samedi à 20h45 / jeudi 23 janvier à 14h30.

Visuels : © photos du théâtre Le Monfort : www.lemonfort.fr

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE - 17 JANVIER 2014

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Deux hommes jonglaient dans leur tête
17 janvier 2014

Critique · « Deux hommes jonglaient dans leur tête » de Roland Auzet et Jérôme Thomas, Théâtre Le Monfort
Critique May Lee



©Piffaut

Le jonglage au théâtre, c'est les boules

Sur un plateau peuplé d'étranges éléments de bois, comme une immense chambre d'enfant pleine de jouets à bascule, deux hommes avancent lentement. L'un d'eux a les pieds posés sur des socles que l'autre pousse avec son bâton. Marche lente, pénible. Un vent lancinant souffle dans les enceintes. Ça n'avance pas vraiment. Lumière crépusculaire. Trop monotone pour être un jeu d'enfant.

Au-dessus d'eux flotte une énorme structure circulaire, comme le squelette en bois d'une mappemonde, écho d'un extérieur absent et présent à la fois. Et puis ils découvrent leur premier instrument, sorte de balafon réinventé, sur lequel ils se mettent à taper, comme surpris de leur découverte. C'est comme un brouillon de musique, ils ne composent rien encore, ils découvrent. Peu à peu le plateau s'anime, comme si les jouets, ces œufs de bois emplis de carillons, prenaient vie.

La musique envahit progressivement l'espace. Un grand xylophone posé entre le premier rang du public et la scène, joué de dos mais perçu de face grâce à un très grand miroir mobile. Une musique électronique live qui nous plonge dans une atmosphère globalement sombre, striant l'espace sonore de déflagrations, grésillements, réverbérations et guitare saturée. Ils mettent peu à peu en mouvement tous les éléments du décor, faisant résonner un chœur de carillons et de percussions, mélodique par moments, souvent cacophonique et atonal. Tissé avec ces interventions sonores, le jonglage s'essaye à de multiples réinventions. Les compères jonglent en faisant rebondir leurs balles contre un tambour sur cadre, ils jonglent en tournoyant sur des chaises de bureau au son d'un cajon frénétique, ils jonglent avec des plumes. Ils jonglent.

Une recherche en cours

Tout au long du spectacle, on perçoit que l'on est invités à trouver le dispositif ingénieux. Mais l'omniprésence de ce dispositif masque mal l'absence d'une véritable dramaturgie. Mettre du jonglage sur une scène de théâtre, pourquoi pas, encore faut-il savoir pourquoi. Ici, on a l'impression que le jonglage se cherche un alibi pour être légitime sur le plateau, mais ces tentatives n'aboutissent pas vraiment. Celle du duo clownesque par exemple, jouant de la mimique et de l'arrêt dans l'attente de la réaction du public. Mais la virtuosité du jonglage restant le point focal, le clown n'a ici aucune chance, lui qui trébuche et marque des points d'audience en ratant encore et encore.

La volonté de chorégraphier le geste est perceptible aussi, mais on est loin de la danse et les gestes, en-dehors des gestes purement techniques du jonglage qui, eux sont parfaits, restent maladroits. Ce qui nous manque pour accueillir ce geste sur un plateau de théâtre, ce serait une énergie fondamentale qui traverserait de bout en bout plutôt qu'une succession d'idées, aussi bonnes soient-elles. Et puis, n'ayons pas peur des mots, il nous faudrait...un propos.

Deux hommes jonglaient dans leur tête

Conception et interprétation Roland Auzet et Jérôme Thomas

Sous le regard de Mathurin Bolze

Musique électronique "live" Wilfried Wendling

Création lumière Bernard Revel

Assisté de Dominique Mercier-Balaz

Construction et conception des instruments Robert Hébrard

Jusqu'au 1^{er} février 2014 à 20h45

Théâtre Le Monfort

106 Rue Brancion, 75015 Paris

Métro : Porte de Vanves

www.lemonfort.fr

AUTOUR DE MONTPARNASSE – 17 JANVIER 2014



Deux hommes jonglaient dans leur tête
17 janvier 2014

Deux hommes jonglaient dans leur tête, performance poétique au Monfort Théâtre



Les machines à rêves. Photo : Julien Piffaut.

Le Monfort Théâtre a ouvert sa salle à un duo complémentaire d'artistes. Un musicien percussionniste et un jongleur se répondent et s'accompagnent dans un spectacle onirique.

La scène est parsemée de machines en bois qui, poussées ou manipulées, résonnent de percussions. D'acrobaties en jongles, les deux hommes se déplacent et se confrontent, mélangeant les genres, jouant des perceptions.

Comme des enfants



Deux fous, deux gamins d'âge mûr, ils s'amuse des possibilités offertes par leurs arts et par la technique. Les sons viennent de la scène, mais parfois aussi d'ailleurs, une dose de magie qui renforce l'impression de voir un rêve se dérouler devant ses yeux.

Puis le jonglage s'inverse, les balles sont remplacées par des plumes qui tombent lentement. La métaphore onirique est poussée jusqu'au bout : le spectacle en devient douillet

Photo : Julien Piffaut.

Pour quel public ?

Le cirque permet de s'affranchir de tout carcan narratif. « L'histoire » racontée n'est plus qu'un rêve, qu'une parenthèse réconfortante. La performance se cache derrière la douceur d'un rêve, les percussions se muent en mélodie. Un moment à partager, pour s'évader, à partir de 8 ans comme l'annonce le programme de salle.

Deux hommes jonglaient dans leur tête

De et avec Roland Auzet et Jérôme Thomas

Sous le regard de Mathurin Bolze, musique électronique « live » de Wilfried Wendling.

Jusqu'au 1er février 2014 du mardi au samedi à 20h45. Matinée le jeudi 23 janvier à 14h30.

Concert gratuit d'Orque de Angklung par Robert Hébrard le 18 janvier 2014 à 19h.

Monfort théâtre, 106, rue Brancion, 75015 Paris.

Deux hommes jonglaient dans leur tête
16 janvier 2014

Un univers d'objets-créés inventés par Robert Hilbrand, qui sont nés d'instruments de musique et de la jungle.

Le jongleur Jérôme Thomas et le percussionniste Roland Auzet font dialoguer leurs disciplines respectives dans *Deux hommes jonglaient dans leur tête*, une épopée burlesque et onirique.

luché sur deux blocs de bois qu'il fait péniblement avancer grâce à deux perches, l'homme a l'air d'un aventurier malgré lui, envoyé sur une planète inconnue par on ne sait trop qui et forcé de s'adapter à son environnement étrange. Aussi burlesque qu'il soit habitué.

Dans ce spectacle créé en 1998 et repris cette année, comme dans

Deux hommes jonglaient dans leur tête de lire Tiresias et Robert Assol, jusqu'à l'indolence du Nonion Tiresias (jeu de l'assol) (fr)

Selon la forme, la matière et toutes les complexes propriétés de chaque instrument, ce dernier tape ou caresse, fait valdinguer ou maintient sur place les objets musicaux. Il jongle avec les sons sans jamais épuiser le sens des microcosmes de bois et de métal.

BSC NEWS - 16 JANVIER 2014



Deux hommes jonglaient dans leur tête
16 janvier 2014

Le dialogue musical insolite entre un jongleur et un percussionniste



Imaginez une scène sombre parsemée de totems elliptiques et de culbutos géants. Deux hommes s'y avancent lentement, bercés par le bruit du vent. Armés de longs bâtons, ils évoluent en silence avec des gestes coulants et précis comme ceux des gondoliers vénitiens. Soudain, ils s'arrêtent et prennent place autour d'un étrange instrument gisant sur le sol. Face à ce xylophone d'un autre temps commence alors un singulier dialogue entre un jongleur (Jérôme Thomas) et un musicien (Roland Auzet).

Tapant rageusement des poings sur de larges lattes de bois, ces deux partenaires entament une mélodie combative, se répondant l'un et l'autre par des sons crescendo, de plus en plus précipités. Tels deux grands bonobos, souples et joueurs, ils bondissent ensuite pieds nus vers d'autres champs musicaux qu'ils vont explorer tout au long de leur spectacle: boules carillonnantes, ombrelles à cliquetis, œufs grelots...

Chacune de ces incroyables mécaniques présentes sur la scène a été soigneusement conçue par un luthier qui mériterait aussi d'avoir son nom - Robert Hébrard - sur l'affiche. Telles des boîtes à musiques rapportées de la Renaissance, ces inventions sont porteuses de sonorités magiques qui troublent nos sens et nous emportent agréablement vers des territoires insulaires. En entendant leurs tintements aquatiques et leurs vibrations sourdes, on s'imaginerait à Bali, Java ou dans les forêts de bambous de Sumatra; notre esprit lévite sur des partitions tribales et l'on se perd progressivement parmi les jeux d'ombres et de miroirs qui enveloppent la scène.

Au cœur de toutes ces illusions visuelles et sonores, Jérôme Thomas et Roland Auzet parviennent parfaitement à faire fusionner leurs univers respectifs : Art du cirque et percussion s'entremêlent ainsi à chacun de leur geste. Tandis que l'un bat la cadence avec des sonnettes ou crée des rythmes en trainant sa chaise, l'autre entame une chorégraphie insolite ou se met à dribbler frénétiquement avec de petites balles blanches. Faisant preuve d'une endurance et d'une adresse incroyables, ces deux artistes se permettent de jongler avec tout ce qui leur tombe sous la main : des boules, des plumes, des tambourins et pour faire rire leur public, ils réussissent même à jongler avec les yeux!

On ressort de cette exploration sonore et poétique avec des grelots et des bruissements métalliques pleins les oreilles. A découvrir seul ou avec vos enfants ! Le spectacle ne dure qu'une heure.

Deux hommes jonglaient dans leur tête

Roland Auzet (percussionniste, compositeur, metteur en scène) & Jérôme Thomas (Jongleur)

Durée : 55 minutes

Théâtre Le Monfort

106, rue Brancion - Paris 15e

Du 14 janvier au 1er février 2014

Du mardi au samedi à 20h45

Matinée le jeudi à 14h30

Réservation : 0156083388

MES ILLUSIONS COMIQUES - 16 JANVIER 2014



Deux hommes jonglaient dans leur tête
16 janvier 2014

Deux hommes jonglaient dans leur tête /Roland Auzet et Jérôme Thomas/



Deux hommes jonglaient dans leur tête : voilà un titre à la fois explicite et obscur. Roland Auzet et Jérôme Thomas - les deux hommes en question - s'installent avec leurs instruments étonnants au Monfort.

Ici et là sur la scène, d'élégants objets de bois. Ces machines pourraient être sorties de l'imagination de Léonard de Vinci.

Au milieu de cette installation : Jérôme Thomas, jongleur, et Roland Auzet, virtuose de la percussion. Dans une semi-obscurité, vêtus de très chics costumes-cravates et sans échanger un seul mot, les deux hommes enchaînent les démonstrations d'une machine à l'autre. Les percussions impulsent le rythme au jonglage, le jonglage lui-même devient percussion.

La technique est impressionnante : les deux compères parviennent même à créer des illusions d'optiques tant ils sont rapides. Des miroirs et des lumières magnifiques sont aussi là pour les y aider. Jérôme Thomas nous démontre que l'on peut jongler avec tout - des plumes comme des grelots - et Roland Auzet que tout est musique.

Le spectacle est ainsi autant visuel et sonore. Toutes ses machines en bois produisent du son : dans leurs entrailles, des tringles métalliques, des carillons ... leur corps sert de caisse de résonance. On peut être fascinés en voyant cela mais il s'exhale aussi de la scène une certaine tension et la frénésie des deux hommes vire un peu à la cacophonie : des sons de toute part qui en deviennent assourdissants lorsque, comme pris de folie, ils animent toute cette machinerie en même temps.

Deux hommes jonglaient dans leur tête, conception et interprétation Roland Auzet et Jérôme Thomas. Au Monfort Théâtre, jusqu'au 1er février 2014, du mardi au samedi à 20h45, le jeudi 23 janvier à 14h30. Réservations au 01 56 08 33 88. Durée : 1h.

TELERAMA SORTIR - 15 JANVIER 2014



Deux hommes jonglaient dans leur tête
15 janvier 2014

Deux hommes jonglaient dans leur tête

De Roland Auzet et Jérôme Thomas. Jusqu'au 1^{er} fév., 20h45 (du mar. au sam.), le Monfort, Grande salle, 106, rue Brancion, 15^e, 01 56 08 33 88. (10-25€).

T Dans une semi-pénombre que piègent des miroirs, le grand Jérôme Thomas, jongleur, et Roland Auzet, philosophe devenu percussionniste et facteur d'instruments étonnants, manipulent des objets extraordinaires et démesurés de forme circulaire, ovoïde ou cubique, tout droit sortis de leur imagination. Ensemble, ils créent aussi des sons, s'essayant même chacun au savoir-faire de l'autre, et tissent un univers onirique, lentement, jusqu'à un final tempétueux. Intime et énigmatique.



**Deux hommes
jonglaient dans leur
tête** Jusqu'au 1^{er} fév., le Monfort.

ARTISTIK REZO.COM - 13 JANVIER 2014

AGITATEUR DE VIE CULTURELLE

artistik
rezo .com

Deux hommes jonglaient dans leur tête
13 janvier 2014

Deux hommes jonglaient dans leur tête Théâtre Monfort

Mise en scène :
De et avec Roland Auzet
et Jérôme Thomas

Du mardi 14 janvier au
samedi 1er février 2014



Tout d'abord il y a la présence insolite des objets sonores. Globes? Sphères? Statues? Totems? D'abord silencieux, ils vont peu à peu s'animer, sous les doigts du jongleur et du musicien, devenir des objets générateurs de sons, habités d'une vibration propre.

Sous les doigts du jongleur Jérôme Thomas, rénovateur des arts du cirque, et du percussionniste et compositeur contemporain Roland Auzet, ces instruments insolites, tout droit sortis des limbes oniriques conçus et réalisés par Robert Hébrard, semblent prendre vie.

Jérôme Thomas et Roland Auzet revisitent le monde. Si les sphères évoquent les lointains cabinets de curiosité, la musique et le jeu viennent pour autant nous rappeler à la modernité. S'entremêlent alors la beauté de l'image et la poésie des sons distillés en direct par Wilfried Wendling.

Ce spectacle inclassable est une véritable symphonie où les balles répondent aux tambours, les plumes aux baguettes et où les étranges machines musicales jouent les solistes.

CIRQUE

JÉRÔME THOMAS



LE MURFURT

106, rue Brandon (XV^e)

TÉL.: 01 55 08 33 88

JUSQU'AU : 1^{er} février

PLACES : 16 et 25 €

Là révolutionne l'art du jonglage. Jérôme Thomas entretient un drôle de rapport avec les objets. Il n'a de cesse de les observer sous tous les angles pour savoir de quelle manière les faire dialoguer avec le principe de Newton. Œil de lynx, main de prestidigitateur, agilité de funambule : il a découvert et prouvé que l'art du jongleur tenait à sa manière de danser avec les objets, de les montrer comme un prolongement de soi-même. Une palpitation intime qui dit la versatilité et les scintillements divers de toute existence. Une discipline à mille lieues de l'exploit consistant à envoyer en l'air le plus grand nombre de balles possible sans les laisser tomber. Son nouveau spectacle



Deux hommes jonglaient dans leur tête le met en présence de Roland Auzet, compositeur, percussionniste et metteur en scène. Ensemble, ils domptent une ménagerie d'objets singuliers, construits et conçus par Robert Hébrard comme des installations plastiques et musicales. Bequilles triangulaires, œufs à la coquille ajourée, cubes allongés, totems, sphères... Les émotions surgissent, sonores et visuelles, de cette confrontation de gestes à regarder et à écouter. Mathurin Bolze règle les scènes. Pour cette nouvelle coqueluche du cirque, Jérôme Thomas reste un maître respecté. ■

ARIANE BAVELIER

ELLE

149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00



10 JAN 14

Hebdomadaire
OJD : 383905

Surface approx. (cm²) : 247
N° de page : 24

Page 1/1

ELLECULTURE



CIRQUE FÊTE EN L'AIR

D'un côté, un percussionniste prodige qui fait vibrer la matière en tapant sur des instruments imaginaires mais bien réels. De l'autre, un virtuose de la jonglerie capable d'apprivoiser balles et plumes. Les trajectoires invisibles tracées dans les airs par l'un entrecroisent les ondes scandées par les percussions. On se demande ce qu'il faut privilégier : l'écoute ou le regard ? Dans ce dialogue-là, il n'y a pas de gagnant, pas de perdant. Juste de la poésie à l'état brut. Et, comme souvent dans les plus beaux spectacles de cirque, ce sentiment grisant d'accompagner les artistes en apesanteur. A l'issue de la représentation, ces deux sculpteurs de l'invisible jonglent encore longtemps dans nos têtes.

CATHERINE ROBIN

■ « Deux hommes jouaient dans leur tête », de Roland Auzet et Jérôme Thomas, du 14 janvier au 1^{er} février, au Montfort Théâtre, Paris-15.

UN SOIR AU THEATRE - 2 JANVIER 2014

Un Soir Au Théâtre...

Blog de Judith Rablat
Deux hommes jonglaient dans leur tête
2 janvier 2014

... Au Monfort pour **Deux hommes jonglaient dans leur tête**. Parce que j'aime le titre de ce spectacle de cirque musical proposé par deux artistes virtuoses : le jongleur Jérôme Thomas et le percussionniste Roland Auzet. Du 14 jan au 1 fev.
www.lemonfort.fr

LA TERRASSE – 19 DECEMBRE 2013

La Terrasse

Le portail des arts vivants en France

Deux hommes jonglaient dans leur tête

19 décembre 2013

Deux hommes jonglaient dans leur tête Le Monfort Théâtre / Roland Auzet et Jérôme Thomas

Né de l'imaginaire de Roland Auzet, Jérôme Thomas, Mathurin Bolze, Wilfried Wendling et Robert Hébrard, *Deux hommes jonglaient dans leur tête* crée un monde énigmatique et virtuose. Entre jonglage, théâtre d'objet et créations sonores.



Dans une pénombre teintée de rouge vif, une silhouette fait son apparition. Elle émerge peu à peu des coulisses, avance péniblement, lentement, de manière chaotique. Mis en mouvement par de longues perches faisant glisser les deux blocs de bois sur lesquels il se tient debout, les pieds nus, Jérôme Thomas peut ainsi donner l'impression, durant les premières minutes de *Deux hommes jonglaient dans leur tête*, d'être une marionnette, un grand pantin désarticulé.

Roland Auzet et Jérôme Thomas, dans Deux hommes jonglaient dans leur tête. Crédit Photo : Julien Piffaut

Mais c'est bien le jongleur qui fait son entrée sur le plateau dans ce qui restera l'un des moments les plus poétiques du spectacle, poussé par son partenaire de jeu, le percussionniste et compositeur contemporain Roland Auzet. Créé en 2008, à L'espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône (dont Roland Auzet était alors artiste associé), ce duo mêlant jonglage, théâtre d'objet et créations sonores confronte les imaginaires des deux interprètes, ainsi que ceux du metteur en scène Mathurin Bolze, du compositeur Wilfried Wendling (qui signe, en direct, la musique électronique) et du créateur d'instruments sonores Robert Hébrard.

A la croisée des arts et des inspirations

La conjugaison de ces cinq univers artistiques donne naissance à une succession de tableaux comme sortis d'un *studiolo* de la Renaissance italienne. Eparpillés au sein de l'espace scénique, toutes sortes d'objets en bois - de différentes formes, de différentes tailles - révèlent non seulement leur beauté, mais leur capacité à devenir de surprenantes machines musicales. Durant une heure, les objets-instruments de Robert Hébrard ponctuent ainsi de leurs sons les plus divers le ballet-concert à quatre mains réalisé par Jérôme Thomas et Roland Auzet. Un ballet-concert virtuose, au cours duquel les prouesses du jongleur (réalisées avec des balles, avec des grelots, avec des plumes...) répondent à celles du percussionniste, qui exerce lui-même son art à l'aide de supports le plus souvent inattendus. Tout au long de ces *Deux hommes jonglaient dans leur tête*, les deux partenaires de scène s'attachent à faire s'entrelacer et dialoguer leurs disciplines respectives, à les faire se nourrir et s'enrichir l'une de l'autre. Une façon, aussi, de repousser leurs limites. Et de tenter de les renouveler.

Manuel Piolat Soleymat.

RADIO

FRANCE BLEU ILE DE FRANCE - 13 JANVIER 2014

Chronique Culture de Pauline Darvey, interview de Roland Auzet